

MÉTHODE NATURELLE DE LECTURE

Je lisais, l'an dernier, ton article sur « Méthode Naturelle ou Analytique que tu donnes en méditation aux Maternelles ?

Puis-je t'apporter mon témoignage de Père et d'Éducateur ?

Voici : Martine, mon aînée, vient d'avoir cinq ans. A trois ans exactement, après avoir griffonné quelque peu, elle m'a demandé de lui écrire papa, maman, Marie-Jane (sa sœur, qui n'avait qu'un an à l'époque). J'ai écrit ces mots sur des petits cartons que j'ai aussitôt piqués au mur de notre cuisine (notre chambre de vie !). Le soir même, elle disait bonsoir, sans se tromper, aux trois petits « cartons-vie » dont dès lors la cuisine se tapissa insensiblement. Car le lendemain c'est pépé, mémé, Nicole (une grande amie) etc., qu'elle réclama à la cadence de deux ou trois nouveaux mots par jour. A la fin du premier mois (elle avait donc 3 ans et un mois) elle différenciait nettement environ trente « mots-vie », et à la fin du mois suivant 60. (Il y avait les soirs où ça ne l'intéressait pas, elle, et les soirs où je n'étais pas, moi, disponible.)

Les premiers mots réclamés furent l'entourage humain familial et social (poupée y compris), puis les objets, qu'elle-même me désignait — le beurre, le lait, le pot — la porte, la fenêtre, le rideau, selon la méthode que ses parents ont éprouvée.

Nous sommes le 18 décembre. Depuis sa nouvelle expérience, Martine a eu 50 jours de présence en classe ; elle connaît a - e - i - o - u - é - p - d - b s - c - g - j - l - t - v - r - m - n - f -

et quand, après de pénibles efforts, elle a fini par déchiffrer, titi a dévoré le rat, il m'est navrant de l'entendre me demander : « qu'est-ce que ça veut dire, papa ? ». Aussi, comme son imagination trotte assez bien, ma foi, préfère-t-elle lire au lieu de syllabes noires qu'elle assemble si péniblement, des phrases colorées que son imagination lui dicte.

Où est déjà le temps où Martine, sur le mur de notre cuisine disait amoureuxment bonsoir à tout son petit monde ?

Que pouvais-je faire ? et comment aurais-je dû continuer cette expérience naissante ?

Que devrais-je faire avec Marie-Jane sa cadette ? Dois-je renouveler l'expérience et si je la prolonge, dans quel sens dois-je le faire ? Je suis anxieux de ta réponse. Si ceci doit paraître dans « l'Éducateur », je tiens à préciser que les qualités morales et pédagogiques de ma collègue ne peuvent être mises en doute.

CACHERA. (Nord).

..

La question que tu me poses est, en effet, troublante et il me sera difficile de te donner un conseil parce que, à ta place, je ne sais

pas au juste ce que je ferais. En tout cas, ton observation corrobore parfaitement la mienne. Il y a coupure à peu près totale entre les deux formes d'apprentissage de la lecture. Il n'y a pas seulement coupure, elles se contredisent l'une l'autre. L'une part de la vie, de la conception tout à la fois analytique et globale, mais toujours de la vie. L'autre part des signes et, par l'agencement de ces signes, tend à constituer des mots dont il faudra plus tard apprendre le sens. C'est une méthode foncièrement abêtissante, au vrai sens du mot, c'est-à-dire qu'elle ne forme nullement l'individu. Elle lui apprend à lire. Nous, nous apprenons à vivre et à comprendre ce qu'on lit. Or, il n'y a pas lecture tant qu'on ne comprend pas.

Il ne fait pas de doute que le fait de se trouver, à 4 ou 5 ans, coupé de ce qu'on croyait être la vie et l'apprentissage normal peut créer du désarroi dans l'individu et susciter peut-être un certain retard dans la continuation de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Et, pourtant, je te conseille de pratiquer avec ta cadette comme tu l'as fait avec l'aînée. Ce n'est pas parce que ton enfant pourrait être plus tard obligée d'apprendre la parole ou d'apprendre une langue étrangère selon une méthode réactionnaire que tu pourras te résigner à l'empêcher d'apprendre la langue selon la méthode naturelle du moment.

Tu diras : « Ma foi, qu'elle apprenne d'abord à parler et à vivre. Nous verrons plus tard. » Et, je te dirais la même chose pour ton enfant et pour tes enfants. Le temps que tu auras gagné et qu'ils auront gagné sur la vie par l'apprentissage naturel de la lecture ne sera jamais perdu, quelle que soit l'école, traditionnelle ou non. Il se peut qu'à certains moments, tu sois amené à regretter ton orientation. Tu t'en loueras à nouveau plus tard et je pourrais à ce sujet te citer le cas d'un enfant qui était arrivé à notre école à huit ans, en ne sachant absolument pas lire et en ne concevant que la globalisation. Il était absolument impossible d'attirer son attention sur les lettres et les constructions des mots. Il voyait tout globalement et, de ce fait, il était passablement en retard sur les autres enfants, à tel point qu'à certains moments, nous nous sommes nous-mêmes un peu inquiétés. Résultat : avec l'âge, l'enfant a tout de même appris à lire et à écrire, seulement — et c'est là la supériorité de nos méthodes — il a conservé intactes toute son originalité et sa vie. Il nous a quitté maintenant et il est retourné chez ses parents. Ils sont émerveillés parce que l'enfant conserve, en face de la culture, une audace et une originalité qui peuvent le mener loin. L'enfant est curieux. Il lit et écrit. Il grave à merveille. Je suis persuadé que toute méthode abêtissante aurait gêné cette belle éclosion.

C. F.